

LA RENAISSANCE

JOURNAL POLITIQUE

ABONNEMENTS

Un An. 10 fr.
Six Mois. 5 »
ENVOI FRANCO PAR LA POSTE
Etranger. Port en sus

ADMINISTRATION

Tout ce qui concerne l'Administration
Abonnements, Articles d'argent
Doit être adressé à M. A. ALRICY
Imprimerie Labaume, cours Lafayette, 5

RÉDACTION

Adresser les communications
A M. COSTE-LABAUME, Directeur
Cours Lafayette, 5, Lyon
LES MANUSCRITS NE SONT PAS RENDUS

ANNONCES

Fermier général : V. FOURNIER
Directeur de l'AGENCE DE PUBLICITÉ
Rue Contant, n° 14
LYON

FRANC PARLER

On paraît s'être décidé à comprendre, dans les régions ministérielles, qu'une démission collective avant le vingt-huit octobre ressemblerait trop à une retraite en mauvais ordre, et à un sauve-qui-peut d'un effet déplorable.

Nous l'avons dit et le répétons : des élections générales n'entraînent pas nécessairement la démission du cabinet qui les a faites, alors surtout que le résultat n'a pas été contraire, dans son ensemble, à la politique gouvernementale.

Démissionner avant la réunion de la nouvelle Chambre, constituerait donc une sorte d'aveu d'indignité et indiquerait une peur bleue d'affronter la responsabilité de ses actes.

Comment M. Jules Ferry et quelques-uns de ses collègues n'ont-ils pas compris ce qu'il y aurait de peu honorable pour eux dans cette attitude ?

Les partisans de « l'avant » font valoir sans doute, une série de considérations qui ne sont pas absolument sans valeur, entr'autres l'inconvénient d'un débat irritant pour inaugurer la législation nouvelle.

Vous recherchez l'union, la concorde, une majorité solide et stable, disent-ils, et votre premier soin est de livrer cette majorité aux aventures d'une interpellation, aux discussions passionnées d'une crise ministérielle ! Que deviendra votre majorité dans cette mêlée ? Elle risque fort de s'égarer, de se disséminer et de se briser. Où prendre, après cela, la pierre d'assises de votre grand ministère ? Ne vaudrait-il pas mieux se présenter avec place nette, après un balayage préalable qui donnerait aux dissentiments le temps de s'apaiser, aux ardeurs le temps de se calmer, et à la majorité le loisir de se former ?

Tout cela est très joli, mais en vérité

trop commode, et nous ne pensons pas qu'il soit possible d'accepter une façon aussi galante de se tirer d'affaire.

Car enfin, il y a eu, depuis trois mois, des responsabilités encourues, et même d'assez lourdes, avec les maladresses et les incuries tunisiennes.

Or, qui portera cette responsabilité ? Pense-t-on que Gambetta, le chef désigné du grand ministère, soit disposé à l'endosser ?

Jamais de la vie ! Gambetta arrivant au pouvoir, n'est pas assez sot pour prendre charge des erreurs et des fautes de ses prédécesseurs et accepter leur lessive.

D'autre part, comment constituer une majorité, si cette majorité ne se dégage pas d'un débat quelconque ?

« Le débat sera passionné, irritant, discordant... »

Moins qu'on ne le croit peut-être, par l'excellente raison que le dénouement sera connu d'avance, et que le ministère Ferry ne se présentera pas avec la prétention de rester, de s'imposer, mais avec l'honorable souci de défendre ses actes, et de démontrer que, s'il a été imprévoyant et imprudent, il ne fut ni criminel, ni malhonnête.

Les incidents mêmes que pourront soulever les intransigeants à ce propos, n'auraient d'autre résultat que de réunir et de fixer la majorité gouvernementale, en la débarrassant des déclamations et des violences.

En ce qui touche le choix des auxiliaires que Gambetta a l'intention de s'adjoindre, le simple bon sens indique qu'il doit lui être laissé, sur ce point, la liberté la plus absolue.

M. Grévy le comprend certainement ainsi, et nous ne doutons pas que l'entrevue des deux présidents ne se soit terminée par ces paroles nécessaires : — Mon cher futur ministre, vous avez carte blanche !

Nous sommes au moment, en effet, où le chef véritable du parti républicain

sort de la coulisse pour entrer en scène. Plus de comparses, cette fois, plus de doublures, plus de masques. Au légendaire gouvernement occulte, succède un gouvernement en pleine lumière et en plein soleil... La responsabilité n'ayant pas de limites, la liberté ne doit pas en avoir. Si le ministère Gambetta fait bien, comme nous l'espérons, il en recueillera, sans partage, le profit et l'honneur. Mais, s'il fait mal, que son chef au moins ne puisse rejeter les fautes sur d'autres, en disant : on m'a gêné, lié, entravé...

C'est précisément cette gêne et ces entraves qui, jusqu'à ce jour, ont provoqué la plupart des impairs dont nous nous plaignons.

Placés entre MM. Grévy et Gambetta, obligés de subir telle ou telle nullité agréable au président de la République ou au président de la Chambre, nos chefs de cabinet se sont usés dans ces tiraillements.

Finissons-en avec ces manœuvres mesquines, et puisque, suivant l'antique cliché, Gambetta prend en mains les rênes du char ministériel, qu'il ne soit pas dit qu'on lui a mis seulement une baguette dans les roues.

JACQUES BARBIER

TOUS LES MONDES

MONDE OFFICIEL. — Io hymen ! Io hyménée ! Le monde officiel est invité à assister au mariage de Mademoiselle Grévy et de M. Wilson. — M. Wilson est un très riche gentleman que la grande vie a conduit à la vie politique. Il a abandonné les cabinets particuliers pour celui de sous-secrétaire d'Etat, et il couronne l'édifice en obtenant la main de notre dauphine. C'est superbe. La dauphine, de son côté, a enfin consenti à répondre sérieusement aux sollicitations qui l'assiégeaient. On ne peut plus lui reprocher d'y avoir mis le temps, puisqu'elle termine si heureusement son roman de jeune fille. D'ailleurs, tant que sainte Catherine n'a pas été coiffée, il n'y a pas péril en la demeure.

cours aux artifices de la coquille. On prend moins de précautions aujourd'hui, et l'on traite carrément les ministres de coquins et le gouvernement de canaille — sans coquille, mais non sans huitres.

Corbeille. — Les arrhes du mariage. Un peu chères quand le bail est de courte durée.

Corde. — L'idéal du gouvernement russe. Système admirablement simple qui remplace toutes les constitutions, toutes les garanties et toutes les libertés par un peu de chanvre. Nota bene. — Souvent la corde casse.

Cordon. — Distinction honorifique. Cordon de l'Aigle-Noir, cordon de la Légion d'honneur ; c'est ce qui faisait dire à feu Tillancourt, en apprenant la décoration d'un gredin quelconque : Encore un cordon de souillé !

Cornaie. — Conducteur d'éléphants et d'artistes. Strakoch, Ullmann, Barnum et tant d'autres, vous montrent tour à tour des ours et des chanteuses, des serpents boas et des comédiennes : un crocodile ou la Patti, Faure ou le grand Lama, une giraffe ou Sarah Bernhardt.

Corne. — Attribut conjugal.

Corvée. — Campagne électorale.

Coryza. — Maladie incurable.

Cosmopolite. — La meilleure recommandation de certains candidats : espèce Sigis-

Il résulte de ce mariage présidentiel que la joie doit régner à l'Elysée et dans les environs. Il faut bien que quelques-uns soient de bonne humeur, quand cela ne serait que pour nous changer de tous nos grincheux officiels.

Les ministres qui voient s'avancer à pas rapides le moment de rendre leur tablier... leur portefeuille, si vous vous effarouchez de ma comparaison culinaire, (et pourtant quelle cuisine enragée ne fait on pas mijoter dans les bureaux de nos administrations centrales), les ministres tournent décidément à l'aigre, surtout aujourd'hui que le courant d'opinion s'établit contre un replâtrage du cabinet actuel avec Gambetta en tête. On paraît vouloir des hommes nouveaux à tous les portefeuilles, — et on n'a peut-être pas tort : à nouvelle besogne, nouveaux hommes, — et nous avons fièrement besoin de nouvelle besogne, car

LE MONDE POLITIQUE se mêle, pour le quart d'heure, à tous les mondes, et commence à pousser des hauts cris, dont le ministère de la guerre est la cause principale. On se demande à quoi pense notre Carnot de Valence ; notez ce point : on lui reconnaît le droit d'être incapable, cela peut arriver à tout le monde, et la garde qui veille aux barrières de son ministère n'en défend pas le titulaire de la guerre. Mais, où il abuse, c'est quand, non content de faire des sottises, il a l'air de les métamorphoser en prouesses. agissant avec dame Vérité comme un prestidigitateur avec une vulgaire muscade. Il y a quelques jours, il nous faisait parvenir des dépêches dithyrambiques sur l'état sanitaire de nos troupes en Tunisie et sur l'organisation de tous les services du corps expéditionnaire. Ah ! mon Dieu, comme il faut déchanter : voilà qu'un médecin militaire, le docteur Lereboullet, a mis les pieds dans... la question, d'une façon si effroyablement complète, qu'il ne s'agit plus de garder le silence : il faut s'expliquer carrément, et si les révélations du docteur Lereboullet se confirment (ce qui est malheureusement fort à craindre), oh ! alors, il faut se dire que tout est à refaire dans les services médicaux et d'intendance, et que nous avons absolument perdu notre temps depuis dix ans de réorganisation militaire. — C'est navrant.

MONDE MILITAIRE. — Mais alors s'il en est ainsi, à quelque chose notre déception de Tunisie aura été bonne. Elle nous aura démontré — ce qu'on prétend depuis beau temps, — que les vieilles colottes de peau routinières par principe, paperassières par tempérament et entêtées par nature, consti-

mond Lacroix-Cryzanowski. Ne pouvant être prophètes dans leur pays, les cosmopolites font les charlatans dans les autres.

Cotillon. — Danse de bonne société qui ferait rougir un dragon. Le cotillon, du reste, mène à tout et à bien d'autres choses encore. Beaucoup d'imbéciles sont devenus ambassadeurs par la grâce du cotillon.

Cowardise. — Le second degré de la prudence.

Couche. — Le lit des champignons.

Coude. — L'arme des parvenus. Jouer des coude. Un jeu qui se pratique sur les côtes des voisins.

Coulisse. — Cuisine du théâtre et de la politique. Jupes fripées, filles fardées, politiques maquillées... Tombeau des illusions !

Couronne. — Article de chapellerie complètement démodé. Coiffure anti-hygiénique dont l'inconvénient grave est d'attirer les coups de revolver, les coups de couteau ou les éclats de bombe.

Couronné. — Se dit d'un roi ou d'un empereur. Une tête couronnée. S'applique également, — par extension — aux chevaux qui en tombant s'enlèvent la peau du genou. Monarques ou chevaux couronnés sont toujours un peu fourbus.

L. LECLAIR.

(4 suivre.)

Feuilleton de la RENAISSANCE

DICTIONNAIRE DE POCHE

à l'usage des Candidats & des Electeurs

— Suite —

Conviction. — Une chose tellement fragile par elle-même que l'on prend toujours soin de l'étayer d'adjectifs énormes : convictions « inébranlables », convictions « inflexibles », convictions « incorruptibles », convictions « inattaquables ». Il y en a comme ça des douzaines. Malgré ces étai formidables, il n'est pas rare que la conviction dégringole et que l'adjectif reste, ce qui est insuffisant. Nous ne pouvons citer des exemples, il nous faudrait trop d'in-folios.

Convive. — L'homme qui mange. Il y a le convive agréable et le convive désagréa-

ble. Le premier ne met que la fourchette dans le plat, le second y met les pieds.

Convoi. — Réunion d'amis et de connaissances : la dernière. Beaucoup ne viennent pas et laissent leur amitié chez le concierge. Il y a aussi les convois de vivres, par opposition aux convois de morts. Néologisme : Depuis les écrasements récents de P. L. M., on ne dit plus : prenez-vous le train, mais prenez-vous le convoi ?

Convoitise. — L'envie d'une place ou d'un appartement. Dame Convoitise est plus souvent qu'il ne serait utile la compagne de dame Conviction.

Copie. — La pâture d'un journal. Le brouet est souvent maigre. Sachons vivre de peu, ami lecteur.

Coquille. — Ce qui reste de la copie. On écrit plusieurs volumes avec l'histoire des coquilles, depuis ce compte rendu de fête officielle sous l'empire : La plupart des dames étaient en robes de calin — pour satin ; jusqu'à la plaisanterie connue du Charivari sur les tableaux du maréchal Soult : — Le maréchal a rapporté d'Espagne plusieurs tableaux de pris.

Et le lendemain, aimable rectification. « Une coquille nous a fait dire que le maréchal avait des tableaux de pris, c'est prix qu'il fallait lire. »

Où est le temps où la polémique avait re-

tuent au portefeuille de la guerre de véritables fléaux. On comprendra peut-être alors qu'un monsieur qui a fait toute sa vie l'antique guerre à coups d'intendance et d'état-major et qui est arrivé à la vieillesse sans autre objectif que des manœuvres de division sur un terrain stratégique, n'a rien à priori de ce qu'il faut pour organiser administrativement l'armement, le vivre et le couvert de forces qu'il a pour métier de ranger en échiquier suivant les règles de l'art. On a vu des généraux excellents ministres de la guerre — mais ce n'est pas parce qu'ils étaient généraux, — et Carnot était un pékin comme tant d'autres qui savaient organiser la victoire, parce que, sans faire des plans d'avance aux généraux chefs d'armée, ils savaient nourrir et habiller leurs hommes — et vous savez le mot de Bugeaud : voulez-vous deviner si une campagne sera heureuse, regardez les souliers des hommes.

Or, M. Farre qui a trop regardé l'opinion politique des députés qui pouvaient l'aider à un moment donné, et pas assez les godillots de ses soldats, M. Farre est coté actuellement comme le plus fantastique et le plus nul de nos ministres passés, présents et, espérons-le, futurs. C'est dit-on M. de Freycinet à qui écherra sa succession dans le grand ministère. Avec quel chef d'état major? — Ici l'incertitude règne en maîtresse. On dit bien Miribel — mais il est si réactionnaire!

Enfin, dans un mois ou deux, vous en saurez aussi long là-dessus que le « dictateur » lui-même. — Le dictateur, vous savez, c'est Gambetta : bien aise de vous l'avoir appris.

MONDE TAPAGEUR. — C'est là du moins l'opinion commune dans le monde tapageur, celui des meetings, mise en accusations, et autres ritournelles qui n'échappent à l'odieuse que parce qu'elles tombent dans le ridicule.

Vous avez vu que dans ce monde-là on avait beaucoup lavé son linge sale en famille — ou du moins tenté de le laver. Duels sur toute la ligne, mais sur toute la ligne aussi duels avortés. C'est Rochefort qui ne veut plus se battre et entend insulter les gens sans qu'il lui en coûte un pouce de fer dans les côtes; c'est Lissagaray qui ne prétend pas être autrement responsable des avanies qu'il fait subir à Lullier — il est vrai que c'était devant la justice du peuple, et que Lissagaray devant ce tribunal insigne représentait la conscience publique. Un gaillard honoré d'un tel mandat a bien le droit de se déclarer irresponsable. Et d'ailleurs ne le sont-ils pas tous plus ou moins, irresponsables? Ce Lullier qui vient jouer dans les cafés avec des revolvers chargés et se fait arrêter au moment où il badine négligemment avec ces petits ustensiles devant la figure de ses ennemis personnels, — ce Rochefort qui a perdu toute jeunesse, toute verve, toute gaieté et baptise maintenant de futurs libres-penseurs dans des cabarets de vaudeville, ou bien éclabousse follement de sa plume de vieil enfant terrible toutes les loyautés, toutes les valeurs, toutes les prohibitions inattaquables.

Ce sont des malades, vous dis-je? — Des malades parfois dangereux et qui auront à faire aux douches un jour ou l'autre, — à commencer par le marquis rouge. — Si au moins on pouvait le guérir et lui rendre son incise bon sens d'autrefois, — quel joli portrait il ferait du Rochefort de l'*Intransigeant*! — et comme il cinglerait au bon endroit le vieux farceur qui porte le nom et se dit le Sosie de l'auteur de la *Lanterne*: celui qui s'appelait Henri Rochefort et qui est mort et enterré depuis dix ans!

L'Intendance mortuaire

Des révélations navrantes, lamentables, abominables, — le mot n'est pas trop fort, — viennent d'être faites par la *Gazette de Médecine*, touchant le service de santé en Tunisie.

Depuis longtemps nous savions que le service de santé laissait singulièrement à désirer dans notre armée; que beaucoup de chirurgiens-majors étaient incapables, indifférents ou ignorants; que les remèdes étaient ou mal appliqués ou parcimonieusement distribués; que les opérations se faisaient souvent dans les plus mauvaises conditions d'hygiène et de précaution.

Il nous est arrivé de publier des tableaux comparatifs, constatant une infériorité désolante avec les résultats sanitaires obtenus, soit en Amérique, soit en Angleterre.

Nous n'ignorions pas, en un mot, que la *mal'aria* de l'intendance sévissait toujours sur nos troupes, au double point de vue de l'alimentation ordinaire et du service médical.

Mais jamais, non jamais, nous n'aurions supposé qu'après les terribles expériences de 1870, après dix années de réorganisation militaire l'incurie administrative pût se montrer aussi complète, aussi déplorable, et disons-le aussi criminelle.

La *Gazette de Médecine*, qui ne semble animée ni de passion réactionnaire, ni de passion intransigeante, publie les faits suivants:

Dès le début de l'expédition Tunisienne, tout est en désarroi, tout manque. Pas de vivres, pas de couvertures, pas de paillasses, pas de médicaments.

Avant d'avoir franchi la frontière, en pleine Algérie, il n'y a pas de pain. On distribue un tiers de ration.

Le 26 avril, après un jour de marche et de combat, les soldats ont pour se reconforter quoi? Un peu de biscuit.

Du 12 au 15 mai, on mange du pain moisi.

Le 18, pas de pain, jusqu'au 22, une demi ration de biscuit.

Il n'est question, ni de vin, ni de viande, ni même de pommes de terre.

Ainsi, pendant plus d'un mois, l'intendance n'a pu nourrir douze mille hommes à dix lieues de la frontière.

N'est-ce pas renversant et révoltant?

Et cependant le budget payait la nourriture confortable de ces troupes réduites au biscuit durci ou au pain moisi.

Qu'est devenu l'argent: dans quelles mains s'est-il égaré?

Que sont devenus les approvisionnements qu'on a dû rassembler pour une entrée en campagne, à moins qu'on n'en ait pas rassemblé du tout, ce qui serait le comble.

Si nous passons au régime sanitaire, c'est pire et trois fois pire.

La *Gazette de Médecine* avance ces faits:

Une garnison de douze cents hommes au Kef, est restée sans ambulance et sans matériel pendant trois mois.

La détresse était telle que les officiers ont dû ouvrir une souscription pour acheter des médicaments, des vivres et des objets de literie.

Pendant la campagne, les typhiques et les dysentériques de la colonne Logerot sont traités... avec du Coco!

Ailleurs les malades sont couchés par terre, entre deux couvertures, tout habillés, sans linge et sans draps. Il faut renoncer à les laver et à les désinfecter.

Est-ce fini? Non.

A Oran, les hôpitaux sont encombrés. On évacue les malades sur Bône, Philippeville, Bougie, la Calle, Constantine.

Et comme les transports manquent, des malades atteints de fièvre typhoïde depuis dix ou douze jours, sont expédiés à dos de mulet. Autant valait les mettre en terre tout de suite.

Tels sont en bloc les faits révélés par un journal spécial qui ne demande du reste qu'à être démenti.

Ce démenti nous le réclamons, nous l'espérons, pour l'honneur de notre administration militaire, pour le repos de la conscience publique.

Il s'agit de savoir en effet, et de savoir catégoriquement, non par des rapports embrouillés, mais par des documents précis, irréfutables, si oui ou non nos soldats sont livrés à l'intendance pour être nourris avec du pain moisi, ou abandonnés aux épidémies, sans soins, sans remèdes et sans vêtements.

Il s'agit de savoir si cette administration militaire est une collection d'imbéciles et d'idioties incapables de la moindre organisation, ou une réunion de coquins trafiquant sur la vie et la santé de nos soldats.

Dans le premier cas, il faut qu'un immense coup de balai nettoie ces écuries d'Augias; dans le second, n'existe-t-il pas des responsabilités et des tribunaux pour atteindre ces misérables?

Comment contenir notre indignation, en pareille matière?

Ne serait-il pas absolument inouï, inconcevable que notre organisation militaire n'eût pas fait un pas en avant, pas réalisé une amélioration ou une réforme, depuis les désastres de 1870.

Si le fait est vrai, et nous craignons trop qu'il le soit, en présence des assertions nettes et précises de la *Gazette de Médecine*, une incurie aussi invétérée, aussi tenace ne peut encore un coup, s'expliquer que de deux façons:

Où l'idiotisme, le gâtisme administratif descendu au dernier degré.

Où la canaillerie effrontée des fournisseurs militaires, canaillerie qui demande nécessairement des complices.

Car nous le répéterons à satiété, le budget paie, les contribuables paient des millions et des millions pour que les soldats soient bien nourris, bien couchés, bien soignés.

Et si malgré ces millions le soldat meurt de faim et crève de maladie, où passent les millions?

République, empire ou monarchie peu importe, et nous ne chercherons pas à adoucir nos critiques, vis-à-vis du gouvernement de notre choix; ces gaspillages militaires, ces spéculations scélérates sont une plaie vive qui exige le fer rouge.

Et ce sera là une des premières questions à poser à la tribune, à moins qu'il ne soit démontré que les révélations de la *Gazette de Médecine* sont des calomnies et des mensonges.

Autrement, nous ne saurions admettre que notre généreuse armée soit décimée par le choléra de l'intendance, et que l'existence de nos enfants soit livrée aux mains d'un gredin ou d'un âne.

Finances et Tripots

On annonce dans les journaux de Lyon la création d'une petite bourse du soir. Sapristi, voilà une nouvelle qui a fait le tour de la presse et ne démontre pas nettement le bon état de la jugeotte de nos grands et petits confrères.

Une petite bourse du soir! Pourquoi faire? Est-ce qu'on ne boursicote pas à Lyon depuis le matin jusqu'au soir inclusivement, et cela non pas sur un trottoir spécial, mais au coin de toutes les rues et surtout devant toutes les maisons de banque qui ont transformé la rue de la République en une succursale de la maison Gogo et C^{ie}?

Mais où est-il l'original qui a trouvé que Lyon avait besoin d'une nouvelle salle de jeu, quand il est gangrené jusqu'à la moelle, de la frénésie, de la folie, de la fureur du fin courant et du report de primes.

Un brave négociant me disait hier: je n'ai plus d'employés, monsieur, je n'en trouve plus, mes confrères sont comme moi; — tous ces petits crétins jouent comme des enragés à la Bourse et ils y gagnent quelques louis, en attendant qu'ils y laissent leur dernière culotte: et, naturellement, ils aiment mieux cela que travailler.

Pensez donc, vous ne rencontrez plus que gens qui vous disent: Vous savez, X. ou Y. ou Z, eh bien, il a gagné ce mois-ci cinq cents, huit cent mille, un million de francs.

— Qu'est-ce que c'était donc que X, ou Y, ou Z?

— Vous ne vous souvenez pas? ce petit jeune homme qui gagnait cent cinquante francs par mois dans tel bureau...

— Ah! parfaitement. Eh bien il a eu de la veine.

— De la veine, monsieur! il a eu de l'estomac... Et voilà votre interlocuteur qui prend feu et vous sert, par le menu, les brillantes opérations du vainqueur dont est question.

Bref, il y a en l'état, des milliers et des milliers de Lyonnais qui gagnent une fortune entre midi et trois heures et la réalisent de trois heures à la tombée de la nuit.

Le Pactole qui alimente ces placers d'un nouveau genre, c'est le papier de quelques maisons industrielles sur lequel on se livre à des enchères tellement insensées que cela devient grotesque.

Ainsi, par exemple, voilà une banque qui se fonde et s'appelle Comptoir des associations grandioses; — on émet — naturellement — du papier à cent francs versés et d'une valeur nominale de cinq cents francs, et pendant quelques temps on vivote, coté entre 125 et 130 fr.

Mais, il s'agit de justifier son titre: alors on se livre à des lancements d'affaires étranges. On organise l'émission des chemins de fer alpestres desservant le Mont-Blanc (base et cime: vingt-cinq minutes d'arrêt, buffet,) et après un certain nombre de ces placements de valeurs... de famille, on éprouve soi-même un léger mouvement de hausse qui vous fait coter à trois ou quatre mille francs l'action: c'est pour rien.

A ce prix, personne n'achète véritablement, pour la placer dans son portefeuille, une petite valeur... elle aussi devenue « de famille » qui fait des écarts journaliers de deux ou trois cents francs (nous appelons cela le grand écart) — On ne fait plus que se livrer, grâce à elle, à un tripotage effréné où tout le monde joue à découvert, sans argent, sans valeurs, sans raison et où un monsieur vous emprunte cent sous en ajoutant: d'ailleurs, j'ai vendu ce matin trois mille comptoires des associations grandioses, et ce soir, je roulerai peut-être carosse — ou je serai exécuté.

Et je le constate à nouveau: Tout Lyon en est là, le jeu passionne les petits comme

les gros joueurs, la rue de la République n'a plus que le droit de s'appeler, rue Quintampois.

D'où est venu le mal?

Ah! c'est ici qu'il faut laisser à chacun sa part légitime: A la tête de la gent tripotière, les cléricaux de notre bonne ville se signalent par leur ardeur entreprenante. Ils fondent des banques, mettent leurs maisons de Jésuites en actions — et Dieu me pardonne, le comptoir des associations grandioses, tout le monde affirme qu'il appartient aux Jésuites.

C'est une raison pour qu'on joue sur la chance des Bons Pères, et le jeu va d'un train d'enfer, chauffé pour sauter avant la fin de l'heure commencée.

En y réfléchissant, on devrait se souvenir cependant que les Jésuites, en commerçant peu scrupuleux, ont tout fait pour gagner la fortune que vous savez — même faillite. — Le père Lavalette mena quelque bruit à son époque.

Gare les Lavalette de 1881. Gare les pots cassés, gare les millionnaires devenus mendiants. Ils seront plus nombreux, hélas, que les mendiants devenus millionnaires.

FEUILLES VOLANTES

M. l'adjoint Dubois vient d'adresser aux principales compagnies d'assurances de notre ville un petit poulet qui n'est point trop sot.

Il s'agit de la réorganisation de nos pompiers, de ces fameux pompiers et de leur mémorable pompe qui n'arrive jamais et de leurs célèbres tuyaux qui crèvent toujours.

Les secours contre l'incendie profitant dans une très large mesure aux compagnies d'assurance, M. l'adjoint Dubois s'est dit avec une logique irréfutable, que lesdites compagnies devraient équitablement participer aux frais importants que nécessite la réorganisation dont on s'occupe. De là son épître: — Sur quelles ressources et sur quel concours pécuniaire pouvons-nous compter?

Les compagnies, quelques-unes d'entre elles du moins, n'ont répondu que d'une façon évasive. Sans discuter absolument le principe qui n'est guère discutable, elles cherchent à s'échapper par la tangente.

Nous contribuons bien, disent-elles, aux frais des pompiers, mais encore faudrait-il que cette réorganisation fût sérieuse et que nous fussions admises à la discuter.

Rien de plus juste! Si les compagnies paient, elles ont le droit d'intervention et de contrôle. Seulement paieront-elles? nous en doutons un peu, car il en est des compagnies d'assurances comme des compagnies de chemins de fer; — les unes et les autres trouvent qu'un sinistre ou un accident fortuit, coûte moins cher que les moyens réguliers et permanents de le prévenir.

Aussi finira-t-on par en arriver à cette conclusion, pour les assurances au moins: Etant donné que les municipalités et l'Etat supportent toutes les charges des secours contre l'incendie, pourquoi n'en percevaient-ils pas aussi les bénéfices, en assurant directement les contribuables?

L'assurance par l'Etat ou la commune, moyennant une prime moins forte que celle des compagnies, donnerait encore d'assez jolis résultats, et les pompiers finiraient non-seulement par ne rien coûter, mais encore par produire des bénéfices.

Excellente opération qui demande à être étudiée de près, — car il est absurde que nous payions non-seulement les primes d'assurances, mais encore l'assurance de ces primes, à seule fin de grossir les bénéfices de nos richissimes compagnies.

On daube beaucoup les tramways en ce moment, et nos confrères ne s'épargnent point à relever les accidents, les tamponnements, les imprudences et les abus de tout genre auxquels donne lieu trop souvent ce nouveau genre de locomotion.

Rien de mieux sans doute que de défendre le public et les passants contre un service parfois défectueux; maintenant une part de ces critiques ne revient-elle pas aux négligences et aux imprudences de ce même public? Combien de fois n'avons-nous pas remarqué des promeneurs ne se déranger de leur route, qu'après des appels réitérés de la corne! Et les enfants, pourquoi les parents les laissent-ils courir et jouer sur les rails? Une petite fille a failli, l'autre jour, être écrasée sur le cours Vitton, sans la présence d'esprit du cocher qui a pu arrêter ses chevaux presque subitement. Abandonne-t-on ainsi des enfants de quatre ans sur une voie où les tramways se succèdent toutes les minutes? Les parents sont aussi et plus coupables que les cochers.

Il est absolument indispensable que l'on ne se promène pas dans les rues comme au grand camp, et que l'on apprenne à se garder et à se garder. Les tramways ont bon dos et méritent souvent qu'on les attaque, mais il serait injuste de leur faire porter toutes les sottises ou les maladroitures du public.

Nous avons appris, non sans stupéfaction, que le théâtre des Célestins était achevé et qu'on en pourrait ouvrir prochainement les portes.

Cet événement surprenant mérite d'être célébré avec quelque solennité. Nous proposons une cavalcade dans laquelle on verrait M. l'architecte André traîné par un attelage de tortues. Le char triomphal porterait comme devise cet adage connu : Qui me presse m'arrête.

ZÈDE.

QUESTIONS DE MÉNAGE

Vous n'êtes pas sans vous rappeler que le Conseil général du Rhône, a voté la construction d'une Préfecture sur la rive gauche du Rhône, entre les Brotteaux et la Guillo-tière ;

Qu'il a été contracté pour ce projet, et quelques autres de moindre importance, un petit emprunt de quatorze millions au Crédit foncier, emprunt payable par annuités...

Où en sont aujourd'hui toutes ces affaires ?

Quatorze millions ne sont pas une guigne et d'aussi gros chiffres sont faits pour attirer l'attention et les réflexions des contribuables.

Or, nous avons le chagrin de le constater, les choses ne marchent ni très correctement, ni très rapidement.

Beaucoup de gens, dont nous fûmes, critiquèrent dans le début, le projet de construction d'une Préfecture aux Brotteaux-Guillo-tière, parce qu'à leur avis, la question n'était ni suffisamment mûre, ni suffisamment étudiée, et ne paraissait pas enfin d'une urgence indispensable.

Il y avait le lycée à reconstruire, le pont Morand à refaire, nos écoles à édifier, nos facultés à loger autrement que dans des greniers, — bref, il semblait que la Préfecture pouvait attendre.

Pardon, répondait le rapporteur du projet, M. Million, sauf erreur, il se présente en ce moment une occasion que vous ne retrouverez jamais. L'administration des Hospices, propriétaire des terrains que nous convoitions, nous offre de les céder aujourd'hui à des conditions spécialement avantageuses : soixante ou soixante-cinq francs le mètre. En outre elle accepterait des délais de paiement aussi commodes qu'on peut le souhaiter pour les finances départementales...

Dépêchez-vous donc à accepter notre emplacement et à voter notre projet mirifique, car demain il ne serait plus temps et les bonnes dispositions des Hospices pourraient changer et tourner à l'aigre.

On accepta, on vota, on emprunta, et voici ce qui se passe actuellement.

Les fameuses propositions des Hospices ne se sont pas réalisées, le prix de soixante francs le mètre n'existe dans aucun traité régulier, et le département en est réduit aux hasards et aux décisions d'un jury d'expropriation qui va se réunir prochainement.

C'est-à-dire que si ce jury estime les terrains cédés à cent francs le mètre, il faudra les payer cent francs.

Il y en a dix-neuf mille mètres, soit dix-neuf cent mille francs, soit un écart possible de près de huit cent mille francs avec l'avant-projet.

Ajoutez à cela les indemnités de dépossession aux locataires, fermiers, industriels et usiniers occupant le terrain et vous arriverez à un chiffre inquiétant.

Que sont devenues les propositions *avantageuses* des Hospices, que sont devenues les assertions optimistes du rapporteur ? Demandez aux brouillards du Rhône.

La vérité est qu'il n'existe ni traité, ni engagement, et que le département se trouve absolument découvert vis-à-vis des Hospices et de leurs locataires qui s'efforceront d'obtenir du jury les plus fortes indemnités possibles.

Donc, obscurité complète, inconnu peu rassurant où notre emprunt de quatorze millions est menacé de brèches formidables.

Il y a autre chose. Cet emprunt, nous l'avons dit, devait se verser par annuités. Une de ces annuités, douze cent mille francs environ, se trouve à la disposition de l'administration qui ne sait que faire de cet argent..., puisqu'il n'y a aucune indemnité à régler avant les décisions futures du jury...

Par conséquent, voilà douze cent mille fr. improductifs et immobilisés sur lesquels nous aurons à payer des intérêts, pendant six mois ou un an, soit une nouvelle perte sèche de cinquante ou soixante mille francs.

En résumé pas de traité régulier avec les Hospices ;

Pas d'indemnité fixée, pas la moindre situation avantageuse ;

Pas d'emploi de notre emprunt dont il faut payer quand même les arrérages.

Que penser de ce gâchis ? Sommes-nous assez riches pour nous offrir de pareilles fantaisies ?

Et avions nous raison de soutenir, il y a huit mois, que la question n'était pas mûre ?

Ce que nous disions là, n'est pas pour le plaisir stérile de critiquer une administration qui a nos sympathies, mais nous voudrions faire ressortir l'imprudence de ces projets en l'air et de ces plans dans l'espace qui, au moment de toucher à leur réalisation, ne vous ménagent que déceptions et déboires.

Il en résulte aujourd'hui que nous n'avons

aucune donnée précise sur ce que coûtera la nouvelle Préfecture du Rhône. Huit, dix, douze, quinze millions, c'est un point d'interrogation, un mystère... Or, sachez-le bien, rien n'est cher en ce monde, comme les points d'interrogation. Qui paiera verra.

Bulletin Médical

Voilà l'hiver, voilà le départ des hironnelles, voilà la rentrée des Chambres, voilà la sortie du ministère ; c'est le cas de dévier un peu de nos bulletins habituels. Le médecin avant de guérir doit préserver. L'hygiène a plus d'importance encore que la thérapeutique. — Aujourd'hui, si vous le permettez, nous ferons de l'hygiène.

PRESCRIPTIONS GÉNÉRALES

Se placer toujours dans les meilleures conditions possibles pour donner libre jeu à nos fonctions naturelles ; voilà la grande loi qui résume toute la science hygiénique. Ainsi, un facteur mal chaussé, un pompier mal casqué, un député mal abreuvé à la tribune, voilà des nids d'affections pathologiques. Nous recommandons donc spécialement à M. Grévy son petit billard quotidien, à M. Gambetta son bain hygiénique, à M. Rochefort son examen du tirage de l'*Intransigeant*, à M. Rochefort déjà nommé, ainsi qu'à MM. de Cassagnac, Humbert, des Houx, Lissagaray et autres, l'étude du catéchisme de Vadé ; — avec cette précaution facile à observer, ils se tiendront dans d'excellentes dispositions pour affronter une campagne qui promet d'être difficile et accidentée.

Mais cela, évidemment, n'est qu'un préambule. Entrons dans notre sujet :

NOURRITURE

Très importante, la nourriture : demandez plutôt à nos soldats de Tunisie qui n'ont que du biscuit déplorablement sec et au président de la Chambre qui jouit d'un Trompette fameux dans l'histoire de notre troisième République.

Il ne faut pas trop manger, sans cela on devient obèse. Quoique des exceptions viennent à l'encontre de cette règle : Ainsi Rochefort qui mange toute la journée de l'opportuniste est très maigre. A cela vous me répondrez que Sarcey qui déjeune chaque matin d'un petit jésuite, bâtit fortement sur le devant. Jules Roche avait déjà mangé Andrieux à moitié qu'il n'en avait pas pris une once de graisse de plus — il est vrai aussi que lorsque finalement c'est Jules Roche qui a été déliqueté, avalé et digéré par l'express de la police, ce dernier a continué à rappeler plutôt l'homme squelette que le colosse hongrois de la vogue des Tapis. Il faut tenir compte, ne l'oubliez pas, de la qualité de la matière nutritive — et dans ces exemples offerts à vos méditations, il est à remarquer que si manger du jésuite engraisse, manger de l'homme politique, ne profite pas autant.

D'autre part, à chaque tempérament convient une alimentation spéciale. Les blancs mangent, c'est bon pour les légitimistes et les jolies femmes ; du potage à la Reine, par exemple, cela profitait à merveille au bel homme, déjà un peu oublié, qui répondait au nom de Marfori. La carpe Chambord : ce mets irrévocable pour le prestige du roy, doit développer incontestablement, chez les diplomates de la légitimité, des qualités de réserve, de taciturnité et de prudence qui leur seront indispensables le jour où ils auront à se répandre dans les ambassades. — On n'en finit pas de citer et de déduire en cette matière inépuisable. Résumons-nous sommairement, en rappelant que le déjeuner doit être léger : sans cela on s'emballa à la tribune, ou bien on se fait traiter d'esclaves ivres, ce qui est toujours désagréable. Qu'après dîner, il est bon de ne pas s'occuper des affaires publiques, — cela d'ailleurs, nos hommes politiques l'ont admirablement compris. Et puis, c'est bien assez de l'après-midi pour régier les destinées du pays. Avant les repas, un léger apéritif est de mode. Il ne faut pas en abuser cependant, et quand vous voyez des citoyens de la plus insigne pureté absorber leur demi douzaine de perroquets avant de se mettre à table, vous auriez tort de suivre leur exemple. A eux, on permet ce petit exercice préparatoire du coup de fourchette parce qu'ils ont beaucoup travaillé et beaucoup souffert ; mais vous qui n'avez pas de Commune à votre actif, vous qui n'avez été délégué à rien du tout, vous n'avez droit qu'à un modeste vermouth, — et encore vaudrait-il mieux vous en passer, car un sage l'a dit ; l'apéritif est une hérésie monstrueuse ; ce n'est pas en remplissant un tonneau qu'on le fait sonner vide.

Encore un mot : Evitez les épicés, qui ressortent ensuite dans la conversation, c'est pour cela que l'on dit : des mots épicés. Ainsi, quand Cambonne a prononcé la fameuse parole, « la garde meurt et ne se rend pas » il avait certainement déjeuné à l'emporte-bouche.

Evitez aussi l'eau claire, vous en prendriez le ton incolore et insipide. Voyez comme certains de nos honorables doivent boire d'eau pour plonger ainsi leurs infor-

tunés collègues dans une morne torpeur. Souvenez-vous des homélies de M. Chesnelong, — en voilà un qui doit abuser de l'onde pure ! L'excès contraire, je l'avoue immédiatement, est également fâcheux, et j'ai bien peur que les accusateurs de nos meetings populaires ne mettent pas assez d'eau dans leur vin, — *in medio stat virtus*.

VÊTEMENT

Grave question. Le vêtement se compose de diverses parties bien connues ; coiffure, chaussure, vestes, culottes, tout cela joue un rôle important dans l'hygiène publique et privée. Quand Saint-Genest arrive habillé en hussard du Pape, quand Robert Mitchell retourne sa veste impériale, quand les bons hommes de l'intransigeance coiffent le chapeau des conventionnels de 93 et que M. des Houx chausse les sandales des Bons Pères, ce sont petits détails gros de conséquences. On a beaucoup reproché au Président de la République d'abuser des vestes de couil. Ce petit laisser aller du premier magistrat de la France vaut cependant mieux que la manie d'un de ses prédécesseurs de vêtir la redingote grise de son oncle. Résumons-nous donc en quelques règles fondamentales.

Coiffure. — Ne faites jamais porter à autrui ce que vous ne voudriez pas porter vous-même. Ceci demande une explication. Jamais une allusion légère ne se glissera au bout de notre plume et nous ne sommes pas ici pour dire des gaudrioles : mais quand l'extrême gauche offre à Gambetta un panache ministériel, à un moment où rien n'est moins vissé qu'un tel chapeau, c'est une mauvaise plaisanterie. Aussi voyez, celui-ci a refusé le plumet avec une sage obstination tant qu'il n'a pu s'assurer de sa solidité. Les dernières élections semblent l'avoir affermi et il va se coiffer. — Espérons que ce sera pour quelque temps.

Chaussure. — Ne prenez des souliers ni trop larges, ni trop étroits — vous n'y résisteriez pas. Regardez M. Farre, il a chaussé des bottes de ministre de la guerre, et il danse tellement dans leurs tiges, qu'il les perd à chaque pas qu'il fait dans son cabinet.

Voyez d'autre part... Mais ceux qui souffrent d'une chaussure trop étroite, comme Chambord, Plon-Plon et tant d'autres, ont droit à un petit alinéa spécial, ce sera pour le prochain numéro.

Dr DIACHYLON

De la Faculté de Philadelphie.

THÉÂTRES

Grand-Théâtre. — Faute d'un moine, dit-on, l'abbaye ne chôme pas ; mais faute de trois chanteuses, le répertoire d'une scène lyrique chôme singulièrement. La direction en fait l'expérience en ce moment. La maladie de Mlle Deportalis, contralto, l'indisposition de Mlle Riveri, dugazon, et surtout l'absence d'une chanteuse légère sérieuse obligent *Faust* à tenir l'affiche plus que de raison, en usant dès le commencement cet opéra à recettes et en entravant les débuts qui s'accomplissent lentement.

Il faut que M. Campocasso arrive à combler au plus vite les vides de sa troupe et s'empresse, avant tout, de pourvoir à l'emploi de première chanteuse légère que Mlle Finken ne peut réellement occuper ici. La seconde épreuve subie par cette pensionnaire a confirmé l'impression qu'elle avait produite dans le rôle de Marguerite. Elle a tenu celui de la reine, dans le *Songé*, avec la même inexpérience de chant et de jeu et la même voix, assez claire et assez forte dans le haut, mais sourde, terne, sans timbre dans le médium et dans le registre inférieur.

Le public, bon prince, se montre d'une extrême indulgence envers Mlle Finken, en faveur de son zèle et de sa bonne volonté, zèle et bonne volonté insuffisants pour tenir un répertoire qu'elle ignore complètement. Mlle Finken ne peut et ne doit figurer sur notre scène qu'en qualité de doublure. Il faut qu'elle en soit bien convaincue et son directeur également, sous peine de sacrifier entièrement l'opéra-comique.

Nous savons bien qu'il est à peu près impossible que le grand opéra et l'opéra-comique se partagent les succès d'une saison. Généralement l'un brille au détriment de l'autre, et cette année le premier fera tort au second. Mais il serait dommage de ne pas utiliser les qualités de M. Engel, par exemple, qui est sûrement le meilleur ténor léger que nous ayons possédé depuis plusieurs années. Sauf quelques fautes de goût et de style, tels que les ports de voix et les crescendo et de crescendo dont il abuse sur la même note, M. Engel, avec son organe étendu, souple et brillant dans le haut, son débit du poème intelligent et sobre, est un excellent artiste qui soutiendra la prima donna dont l'engagement ne doit pas tarder, comme chef d'emploi ; avec la basse chantante appelée à succéder à M. Conte, qui a eu le bon esprit de résilier, — cette basse sera, paraît-il, M. Gourdon (?) — avec M. Barbe, sujet consciencieux et travailleur, dont la rentrée s'est effectuée assez brillamment dans *Robert*, malgré des émissions naturelles qu'il devrait bien corriger, avec MM. Nerval et Sernin, l'opéra-comique est encore capable de fournir des lendemains très supportables.

Reste la dugazon, Mlle Riveri, qui a besoin d'un très bon troisième débat pour réparer les deux premiers très insignifiants.

Quant au baryton, M. Marris, tel qu'il nous est apparu dans *Maitre Pathelin*, il nous a semblé doué d'une voix agréable, quand il chante juste, sans beaucoup d'ampleur ni d'éclat, mais son jeu laisse à désirer au point de vue de la distinction. Nous le voulons juger, du reste, dans un personnage plus sérieux que celui de Maître Pathelin.

Cet opéra-bouffe a été joué avec assez de brio et d'entrain par M. Nerval, que le public a retrouvé avec plaisir, par M. Sernin, un fort amusant Josséaume et par M. Dubouchet, l'arquette, un bailli très gai et très réjouissant. Mentionnons pour mémoire Mlle Dubouchet, une duègne suffisante et Mlle Bergé, une seconde dugazon, convenable pour de petits rôles dans des levers de rideaux, mais qui a fait un essai aussi loyal que malheureux dans Siebel de *Faust*.

Robert et la Juive ont servi de deuxième et troisième débuts à MM. Salomon et Queyrel. L'un et l'autre ont été admis mieux que sans opposition — avec enthousiasme. Nous l'avons dit, la semaine passée, avec M. Seguin et Mlle Baux, plus en voix que jamais, — trop en voix par instants — et dont le chant a acquis la sûreté et l'autorité qui lui manquaient parfois, M. Salomon et M. Queyrel, complètent un quatuor de premier ordre, si le baryton, ce dont nous ne doutons pas, se montre toujours à la hauteur de ses partenaires.

M. Salomon est un artiste éminemment consciencieux et correct, qualités rares chez nos chanteurs. Si son chant, grâce à un médium un peu dépourvu de timbre et de charme, paraît manquer d'expression, s'il n'empêche pas toujours l'auditeur, il enlève les bravos par l'excellence de son style, de sa méthode, la distinction de son jeu, la netteté de sa phrase, la sûreté de sa diction. Que chez lui, l'ut soit rebelle ou que la note finale bruyante ne soit pas sa constante préoccupation, peu nous chaut, si nous avons en face de nous un artiste égal, sachant dire, phraser, payant comptant et ne laissant jamais cette impression désagréable du ténor dont la voix reste en route, en dépit des efforts.

Tel est M. Salomon et tel est M. Queyrel, qui a tenu avec infiniment de prestige, les personnages de Bertram et du cardinal Brogni. L'organe de notre basse est, sinon très ample et très coloré, d'une grande étendue et d'une homogénéité parfaite. Le chanteur sait le conduire avec art et avec goût ; si M. Queyrel se montre dans tout le répertoire, aussi correct, aussi stylé, aussi d'aplomb, il aura vite conquis les faveurs du public qui, du reste, ne lui a pas ménagé les applaudissements.

La *Juive* a été pour Mlle Forlani, l'occasion d'une manifestation fort désagréable, que la direction lui eût épargnée en la faisant résilier dès sa seconde apparition, alors qu'elle devait être convaincue, par l'unanimité de la presse et l'expression visible des sentiments des spectateurs, que cette danseuse était insuffisante pour notre scène. Nous n'insisterons pas, puisque Mlle Forlani a renoncé à poursuivre un troisième débat qui eût été un désastre pour elle. Si du même coup, M. Campocasso pouvait rompre avec son maître de ballet qui paraît incapable d'utiliser les bons éléments de cette année et ne sait ni discipliner ses masses, ni les grouper, l'art chorégraphique et ses amateurs lui brûleraient un beau cierge. Il n'y aurait peut-être aucun inconvénient, non plus, à ne pas représenter le danseur noble qui a si fort égayé l'assistance dans *Robert* par le dévergondage de ses sauts et de ses cabrioles.

Chœurs, orchestre, mise en scène, méritent toujours les plus sincères compliments. Sous ce rapport, la mise en scène particulièrement, tout est irréprochable au Grand-Théâtre, et dénote, de la part de la direction, un soin des ensembles et des détails qu'on ne saurait trop louer.

En attendant une réouverture qui ne saurait tarder puisque, enfin ! M. André s'est décidé à remettre les clefs des Célestins, M. Campocasso a essayé, au Grand-Théâtre, sa troupe dramatique, dans un *Voyage d'Agrément*, nouveauté à succès du Vaudeville.

L'idée n'est peut-être pas des meilleures. Outre que la scène du Grand-Théâtre est un peu vaste pour la comédie, on a vu maintes fois des pièces dont le succès eût été de longue durée aux Célestins, s'étioler au Grand-Théâtre et ne pas supporter leur transplantation ailleurs. Si M. Campocasso tenait à établir son droit incontestable à une indemnité — pour cause de retard de livraison — il lui suffisait, pensons-nous, d'afficher dès le 1^{er} octobre son tableau de troupe et de prouver ainsi qu'il était prêt à entrer en campagne.

Quoi qu'il en soit, nous attendrons les débuts sérieux, aux Célestins, pour donner notre opinion sur les sujets qu'on nous a présentés. L'ensemble de ceux qui jouent dans *Un Voyage d'Agrément* nous a paru assez terne, et sauf M. Dalbert et Mlle Leriche, qu'on a revus avec grand plaisir, nous faisons les réserves les plus expresses sur le talent des autres.

G. LAURENT.

Pour tous les articles non signés : Le Gérant responsable A. ALRICY.

Lyon. Imp. LARAUME, c. Lafayette, 5, Albi, Y, 2007

MALADIES DES FEMMES

Sterilité complètement guérie par le traitement de M^{re} CHRETIEN, élève et reçue par la Faculté de médecine de Paris et l'Ecole sup^{re} de pharmacie. 26 années de succès. Analyse des urines. LYON, 9, rue Bourbon, au 1^{er}, cabinet de midi à 4 h.

HERNIES

sans opération, guérison prompte, parfaite garantie par les faits. En conséquence plus de bandage. D. GAILLARD, quai de la Charité, 1, Lyon.

MAISON D'ACCOUCHEMENT

Soins — Discretions
M^{re} DUPORT

TIENT DES PENSIONNAIRES
Lyon, 31, rue Centrale, 31
(Ecrire franco).

INSECTICIDE FOUDROYANT

DESTRUCTION **CAFARDS**
infaillible des

M. GALZY, 38, rue Bugeaud, Lyon.
Le kilog., 12 fr.; 100 gr., par la poste, 1 fr. 95.

DOCTEUR CHOFFÉ

Ex-Médecin de la Marine, offre gratuitement une brochure indiquant sa Méthode (10 années de succès dans les hôpitaux) pour la guérison radicale de : Hernies, Hémorroïdes, Rhumatismes, Goutte, Gravelle, Maladies de la vessie, de la Matrice, du Cœur, de l'Estomac, de la Peau, des Enfants, Scrofule, Obésité, Hydropisie, Anémie, Cancer, etc. Adresser les demandes, 27, Quai Saint-Michel, PARIS

LYON — Rue et Place de la République — LYON

AUX DEUX PASSAGES

Vastes Magasins de Nouveautés

ACTUELLEMENT

EXPOSITION ET MISE EN VENTE DES NOUVEAUTÉS D'HIVER

Lainages. — Etoffes de fantaisie. — Tissus noirs unis et façonnés. — Velours. — Peluches. — Damas. — Moires. — Soieries de toutes sortes. — Draperies noires, couleur et fantaisie. — Fourrures. — Châles des Indes et de France. — Fichus. — Echarpes. — Foulards. — Gravates. — Costumes et Confections pour Dames. — Costumes, Vêtements et Coiffures de Fillettes et de Garçonnetts. — Tapis. — Portières. — Etoffes pour ameublements. — Ebénisterie de luxe. — Passementerie. — Mercerie. — Lingerie. — Jupons. — Jupes drapées. — Corsets. — Bonneterie. — Parapluies. — Chemises pour Hommes et Jeunes Gens. — Toiles. — Rideaux. — Articles de blancs. — Couvertures. — Linge confectionné. — Maroquinerie fine, Articles de Paris, etc.

Faisant nos achats directement en fabrique et par quantités considérables (quantités que nulle autre maison à Lyon ne peut se permettre aujourd'hui), nous avons obtenu et obtenons toujours les prix les plus réduits. D'autre part, ayant en raison surtout de notre grand chiffre d'affaires, moins de frais que beaucoup d'autres maisons; ayant, en outre, pour règle invariable de vendre au plus modique bénéfice, afin de renouveler plus souvent, nous pouvons dire en toute assurance, qu'il n'existe pas de maison en province et même à Paris présentant un choix plus grand et plus varié, réuni à des prix aussi avantageux.

Envoi gratis et franco de catalogues, devis ou renseignements quelconques. Nous envoyons également franco les marchandises pour tout achat atteignant 25 francs.

PRIX FIXES MARQUÉS EN CHIFFRES CONNUS

NOTA. — Notre nouveau catalogue illustré 1881-82 vient de paraître. Nous nous ferons un plaisir de l'envoyer à toutes les personnes qui voudront bien nous en faire la demande.

S'adresser aux Directeurs des Grands Magasins des DEUX PASSAGES, à Lyon.

ASCENSEUR ÉDOUX — SALON DE LECTURE — TÉLÉPHONE

CRÉDIT PROVINCIAL

SOCIÉTÉ ANONYME

CAPITAL : 5,000,000 FRANCS

SIÈGE SOCIAL

7, rue Drouot, Paris

AGENCE DE LYON

35, Rue de la Bourse, 35

BUREAU ANNEXE

3, rue Raymond, 3, Croix-Rousse

La Société bonifie actuellement :

3 0/0 pour les Dépôts à vue.

4 1/2 à six mois.

5 0/0 à un an et au-delà.

Exécution de tous ordres de Bourse

MAISON D'ACCOUCHEMENT

Tenue par M^{re} JEANNIN, sage-femme

3, Rue de la Platière, Lyon

Soins assidus, Discretions, Consultations, Chambres indépendantes. Renseignements par correspondance.

EAUX MINÉRALES

Françaises et Étrangères

Pharmacie des Célestins, pl. des Célestins, 5

Produits au gluten pour les diabétiques

LA GAZETTE DE PARIS

Dixième Année Journal Financier 52 N^{os} par An
PARAIT TOUS LES DIMANCHES

2 FRANCS PAR AN

SOMMAIRE DE CHAQUE NUMÉRO : Situation Politique et Financière. — Enseignements sur toutes les valeurs. — Études approfondies des entreprises financières et industrielles. — Arbitrages avantageux. — Conseils particuliers par correspondance. — Cours de toutes les Valeurs cotées ou non cotées. — Assemblées générales. — Appréciations sur les valeurs offertes en souscription publique. Lois, décrets, jugements, intéressant les porteurs de titres.

Chaque abonné reçoit gratuitement :

Le Bulletin Authentique

DES TIRAGES FINANCIERS ET DES VALEURS A LOTS

Document inédit, paraissant tous les quinze jours, renfermant TOUS LES TIRAGES, et des INDICATIONS qu'on ne trouve dans aucun autre journal financier

ON S'ABONNE, moyennant 2 fr. en timbres postes, 59, rue Taitbout, Paris

CHEZ TOUS LES LIBRAIRES ET DANS TOUS LES BUREAUX DE POSTE

ANÉMIE, CHLOROSE, MANQUE D'APPÉTIT

Mauvaises Digestions, Convalescences prolongées

VIN BERTRAND

Le Tonique par excellence

A BASES DE QUINQUINA & D'EXTRAIT DE MALT

combinées aux principes aromatiques du café, du cacao, de la vanille et de l'essence d'orange

Le seul apéritif, le seul fortifiant, le seul fébrifuge, le seul reconstituant des forces épuisées, soit par le travail, soit par la maladie, soit par tout autres causes débilantes dissimulant parfaitement sous un goût exquis la saveur amère des substances médicamenteuses qui en font la base principale, tout en conservant leurs principes actifs, le seul enfin justifiant cette maxime d'Horace : *Omne tulit punctum qui miscuit utile dulci*

Celui-là atteint la perfection qui sait joindre l'utile à l'agréable.

ENTREPOT GÉNÉRAL CHEZ L'INVENTEUR

Pharmacie des Archers, rue Confort, 12, Lyon

Dépôt dans toutes les pharmacies de France et de l'Étranger.

PRIX : 4 FRANCS

Pour éviter les contrefaçons, exiger la signature LÉON BERTRAND.

AUX MÉDAILLES

LYON rue de l'Hôtel-de-Ville, 74 et 76 LYON

MAGASINS DE

Chaussures

LES PLUS

Vastes de France

PRIX FIXE

Assortiments immenses pour Hommes, Dames & Enfants

Succursale à St-Etienne, rue St-Louis, 12, près l'église.

Compagnie Générale d'Affichage

V. Fournier, rue Confort, 14

DÉPURATIF DU SANG

Le Sirop concentré de Salsepareille QUET guérit toutes les Maladies contagieuses : Dartres, Syphilis, Ulcères, Gonorrhées, Boutons, Rougeurs, Démangeaisons, Douleurs, Goutte, Rhumatismes, toutes les lésions des humeurs, vices du sang, etc. Ce médicament agit en toute saison et dispense de tisanes.

S'adresser, à Lyon, à la Pharmacie de Ph. QUET, rue de la Préfecture, 5.

Même pharmacie : Pommeade souveraine pour les yeux. Prix : 2 fr. — Liqeur infaillible contre les maux de dents. Prix : 2 francs.

1000 FRANCS AN

à GAGNER pour toute personne intelligente (homme ou dame) sans négliger ses occupations ordinaires, par le placement facile des nombreux Articles de la Maison, qui sont de première utilité. Je demande Représentant dans chaque commune de France. S'adresser franco à M. F^{re} ALBERT, 14, rue Rambuteau, PARIS. Joindre un timbre pour recevoir franco CATALOGUE ILLUSTRÉ & PRIX COURANTS

FER ENCAUSSE

SOLUTION TITRÉE DE

FER BICARBONATÉ

Guérit : Chlorose, Anémie, Névralgies, Hystérie, Pertes blanches, Épuisement, Lymphatisme, Rachitisme, etc.

Il ne se coagule jamais et il est véritablement le remède de tous les ferreux, puisque le flacon dure de 40 à 50 jours.

PRIX DU FLACON UNIQUE : 3 FR. 50

VENTE dans toutes les bonnes Pharmacies

Vente en gros et Dépôt général :

Coutellier, Paër & C^{ie}

45, PAUB. MONTMARTRE, 45, PARIS

LYON : Vente en gros : Cherblanc, Lestra, Faivre ; au détail : Pharmacie des Terreaux, pharmacie du Serpent, Mazade et Daloz, Monvenoux, Loréas.

A LOUER DE SUITE

Appartement de 3 pièces avec 2 grandes alcôves, cave et grenier, belle vue. S'adresser à l'Agence Fournier, 14, rue Confort, sous le n^o 1832.

Compagnie Générale d'Affichage & d'Annonces
14, rue Confort, Lyon

ARMES

DE CHASSE ET DE TIR

Fabrique et Réparation

FOURNITURE ET ÉCHANGE

Canon Choque-Bored à longue portée

J. MULLER, 20, rue d'Algérie, Lyon

33, RUE DE FLEURUS PARIS

LIBRAIRIE ABEL PILON

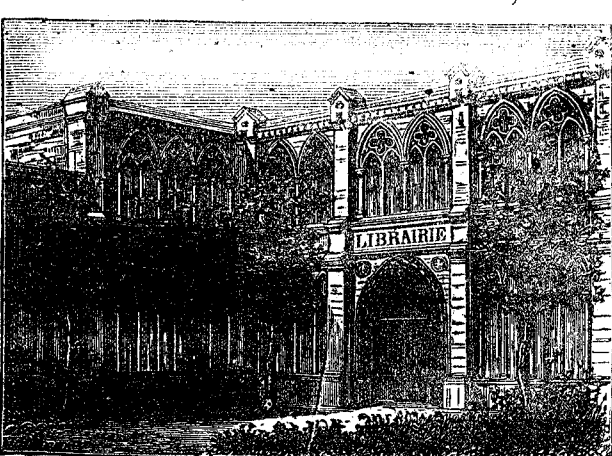
RUE DE FLEURUS, 33 PARIS

A. LE VASSEUR, SUCCESSION, ÉDITEUR

5 FRANCS par MOIS jusqu'à 100 Francs d'acquisition

Pour un achat au-dessus de CENT fr. le paiement est divisé en VINGT mois

Dictionnaires Encyclopédies Histoire Géographie Littérature Philosophie Sciences Industrie Beaux-Arts



5 FRANCS par MOIS jusqu'à 100 Francs d'acquisition

Les recouvrements se font par mandats présentés au domicile du souscripteur

Architecture Construction Ouvrages illustrés Voyages Romans Publications artistiques Gravures

PUBLICATIONS NOUVELLES

GRAND ATLAS DÉPARTEMENTAL de la FRANCE, de l'ALGÉRIE et des COLONIES, suivi d'un ALPHABET des principales villes de France. — 104 cartes in-folio accompagnées d'un texte contenant la matière de dix vol. in-8. 2 vol. reliure riche. Prix : 125 fr., payables 5 fr. par mois.

En préparation : L'ART NATIONAL par H. DU CLEUZIOW, 2 vol. gr. in-8, illustrés de 40 chromolithographies, 20 grav. hors texte et 800 bois dans le texte.

ÉVITER LES CONTREFAÇONS
CHOCOLAT-MENIER
ESTION LE VÉRITABLE NOM

A VENDRE

Par suite de Décès

Une IMPRIMERIE avec un Journal local et une Librairie bien achalandée, située dans un centre industriel de la Somme, sur une ligne de chemin de fer, à 3 heures de Paris. — S'adresser à l'Agence Havas, 3, place de la Bourse, Paris.

Articles de Luxe et de Fantaisie

M^{re} CASSET

Rue de la République

Rue de la République

(EX-RUE DE LYON)

(EX-RUE DE LYON)

MAROQUINERIE — EVENTAILS

Bijouterie. — Tabletterie
Sacs ébéniers. Necessaires garnis
Ébénisterie artistique
Porte-Bouquets — Passe-Partout
Chapelles. — Petits Bronzes
Albums, Souvenirs, Porte-Monnaie
Caves à Liqueurs

PORTE-CIGARES en CUIR de RUSSIE

LE CAFÉ

DES

GOURMETS
est composé des meilleures sortes. Il ne contient aucun mélange de Chicorée ou autres substances analogues. Toutes les boîtes doivent être scellées par deux bandes portant le nom : TREBUCHEN

ÉVITER LES IMITATIONS DU TITRE OU DE L'ÉTIQUETTE

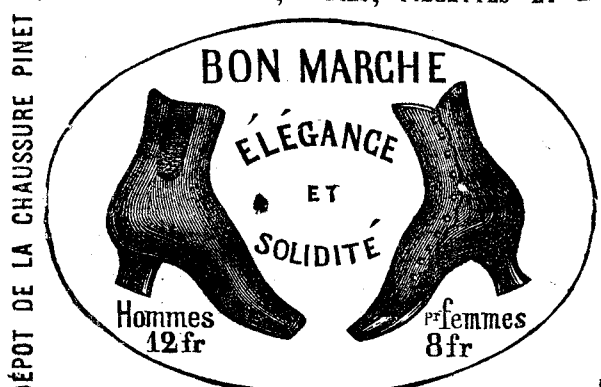
ENVOI GRATIS ET A TOUT LE MONDE

de l'indication, avec preuves irrécusables, d'une formule infaillible pour guérir, en secret et à peu de frais, les écoulements récents et les plus invétérés. Écrire à EYMIN, à Vienne (Isère). Il répond par retour du courrier.

AU LABOUREUR

Maison recommandée pour la bonne fabrication des

CHAUSSURES POUR HOMMES, DAMES, FILLETES ET ENFANTS



Hommes 12fr Femmes 8fr

MAISON CASSET, rue de la République, 32